



**Compte rendu de lecture de Olivier Pétré-Grenouilleau,  
"L'argent de la traite. Milieu négrier, capitalisme et  
développement : un modèle"**

Guillaume Daudin

► **To cite this version:**

Guillaume Daudin. Compte rendu de lecture de Olivier Pétré-Grenouilleau, "L'argent de la traite. Milieu négrier, capitalisme et développement : un modèle". Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, Societe D'histoire Moderne et Contemporaine, 2005, 52 (4-bis), pp.112-114. <hal-01065994>

**HAL Id: hal-01065994**

**<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01065994>**

Submitted on 18 Sep 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Olivier Pétré-Grenouilleau. *L'argent de la traite. Milieu négrier, capitalisme et développement : un modèle*. Aubier, collection « Histoires », 1996, 423 p., 21,34 € /140 F<sup>1</sup>

L'objectif premier de la thèse d'Olivier Pétré-Grenouilleau, dont est tiré cet ouvrage, était d'étudier en quoi la traite avait pu ou non être un facteur de développement économique. Son travail l'a convaincu qu'il fallait dépasser l'étude des profits pour mener un travail d'histoire sociale et culturelle et déterminer ce que les milieux négociants avaient fait des nombreux types de capitaux qu'ils avaient accumulé dans la traite. Son objectif est donc devenu de « restituer la globalité de l'être [des armateurs négriers de Nantes] » (p. 10) pour déterminer « si [ce groupe] a essayé de s'adapter, a été un agent de progrès, ou, au contraire, un milieu particulièrement conservateur » (p. 10).

L'ouvrage d'O. Pétré-Grenouilleau se place donc à la confluence de trois thèmes de recherche. Le premier est l'étude de la traite : sa production est abondante. Le deuxième est l'étude des bourgeoisies négociantes d'Ancien Régime : ce thème semble redevenir à la mode : *c.f.* la récente synthèse d'A. Lespagnol sur les négociants de Saint-Malo et la réédition de l'ouvrage de J. Meyer<sup>2</sup>. Le troisième est l'étude d'une période mal connue de l'histoire des bourgeoisies des grands ports français : le XIXe siècle.

Pour compléter les fonds publics et les fonds privés conservés dans les archives publiques, O. Pétré-Grenouilleau a exploré les archives privées des familles nantaise. Malgré le tabou négrier et les réticences des descendants à confier leurs documents, il a réussi à rassembler une documentation considérable. « Une soixantaine de mètres linéaires de papiers totalement inédits ont pu être consultés, fournis par vingt-six familles. Il en résulte environ trente-cinq mètres linéaires directement utilisable comprenant surtout des correspondances commerciales et privées, des actes notariés, des brochures ou ouvrages rédigés par des aïeux, des travaux d'histoire familiale » (p. 399). La documentation disponible était donc extrêmement large : la thèse dont est tirée le livre comprend une description de 250 pages des sources (p. 401).

---

<sup>1</sup> Guillaume Daudin, OFCE. L'auteur de ce compte-rendu a collaboré avec Olivier Pétré-Grenouilleau à qui il a présenté ce texte pour qu'il le commente.

<sup>2</sup> Lespagnol [1997], Meyer [1969 (1999)]

Pour exploiter ces sources et faire jouer leur complémentarité, O. Pétré-Grenouilleau a « privilégié l'étude des hommes et des mentalités » (p. 10). Il a donc suivi environ deux cents familles entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle en utilisant la prosopographie processuelle décrite par Jacques Revel<sup>3</sup> (in. *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale*, Albin Michel, 1995). Cette méthode lui a permis de définir le groupe qu'il étudiait par son évolution propre plutôt que de déclarer d'emblée sa spécificité.

Après une préface d'Alain Croix, une préface de Louis Bergeron et une introduction, l'ouvrage s'organise en trois parties chronologiques.

La première partie (vers 1750-1789) porte sur les « fondateurs ». O. Pétré-Grenouilleau montre dans un premier chapitre comment est-ce que le milieu négociant s'est formé. Nantes, grâce à son importance dans l'économie Atlantique et notamment la traite, était perçue comme un lieu privilégié d'investissement. La ville a donc attiré des entrepreneurs en phase d'ascension économique et sociale ou bien cherchant à renforcer économiquement une position sociale déjà acquise. Malgré la variété de leurs origines et par le biais des processus complexes d'intégration, ces entrepreneurs partageaient des valeurs de travail, d'accumulation et de transmission. Les outils utilisés par le milieu négociant, son influence sur l'économie et son organisation font l'objet d'un deuxième chapitre. Puis un troisième chapitre se consacre aux modèles culturels du milieu négociant. Celui-ci était en partie déterminé par les nécessités de la réussite économique et sociale ; malgré l'attraction qu'exerçait la culture nobiliaire, O. Pétré-Grenouilleau affirme que la culture mercantile gardait une autonomie forte à la veille de la Révolution ; elle avait notamment récupéré la culture des Lumières au service de ses propres valeurs.

La deuxième partie porte sur la période la moins bien connue de l'évolution du négoce Nantais, entre la Révolution et 1840. Olivier Pétré-Grenouilleau rejette l'opinion que la Révolution aurait « trahi » le négoce en provoquant la ruine puis l'hostilité d'un de ses ardents défenseurs. Tout d'abord parce que la destruction d'une partie du système colonial n'a pas

---

<sup>3</sup> Revel [1995]

entraîné la destruction des bases économiques de la puissance du négoce. Mais aussi parce que les milieux marchands n'ont pas été des soutiens inébranlables de la Révolution, notamment en ce qui concerne l'attitude de celle-ci par rapport à l'esclavage. Olivier Pétré-Grenouilleau explore les raisons qui expliquent les attitudes des anti-révolutionnaires, des enthousiastes et du grand nombre d'indécis. Après les guerres de l'Empire, le négoce a cherché à retrouver ses repères économiques : il se consacra à la traite illégale jusqu'à la Révolution de Juillet. Il paracheva sa domination politique et sociale sur la cité. Mis à part son attitude par rapport à la traite, les aspirations et les modes de vie de ce milieu perdaient de leur spécificité parmi les notables du XIXe siècle. Sa principale originalité est d'avoir réussi à restaurer une structure directement issue de l'Ancien Régime. L'engagement politique du milieu était divers, mais le négoce se caractérisait par son attachement au *statu quo* social et économique : libéraux, absolutistes, conservateurs ne divergeaient essentiellement que sur les moyens à mettre en œuvre pour défendre l'ordre établi. Du point de vue économique, l'agriculture comme l'industrie ne présentaient pour les négociants guère plus que des pis-aller par rapport à la grande affaire du développement et de la transformation du système colonial vers l'Océan Indien puis vers l'Afrique. C'est ce qu'O. Pétré-Grenouilleau appelle les « rendez-vous manqués » et qui serait la conséquence de la psychologie du milieu « dominé, idéologiquement et physiquement, par la génération formée aux affaires à la fin de l'Ancien Régime » (p. 295).

Les efforts des héritiers de cette génération pour conserver leur place font l'objet de la troisième partie, qui couvre la période 1840-1914. Ils faisaient montre d'une grande capacité d'adaptation : ils suivirent un « cycle du sucre » entre 1840 et 1860, puis se tournèrent vers la conserverie, la spéculation immobilière sur les bords de mer, sans toutefois être aux premières loges. Mais les lois d'aide à la construction de 1881, et surtout par celle de 1893, leur permettent de revenir sur le devant de la scène en se consacrant à la marine à voile. Le bilan d'O. Pétré-Grenouilleau vers 1914 est que le capitalisme marchand n'a pas été capable de sortir de ses cadres pour « ouvrir la voie à l'âge industriel » (p. 338). Du point de vue politique, enracinés dans un conservatisme abondamment étudié, entretenant les solidarités familiales et se présentant comme les défenseurs de l'économie et de la société à la fois de

Nantes et des campagnes contre le monde extérieur, les négociants ont réussi à conserver un pouvoir important. Après la conclusion, l'ouvrage se clôt par une rapide discussion de ses sources et de sa méthode.

Malgré celle-ci, l'appareil scientifique est trop peu développé. Il y a trop peu de notes, pas de bibliographie, et – surtout – pas d'index. Cette dernière lacune est particulièrement criante pour un ouvrage se centrant sur l'étude de nombreuses familles. On ne saurait en accabler l'auteur : cette difficulté se présente souvent lorsque l'on cherche à assurer la diffusion d'une thèse universitaire. Aubier est coutumier du fait : cette maison d'édition avait ainsi publié l'ouvrage tiré de la thèse de Paul Butel sans aucune note !<sup>4</sup>

Comme tout spécialiste, je reprocherai aussi à O. Pétré-Grenouilleau de ne pas avoir écrit un ouvrage répondant aux problématiques et aux méthodes de ma propre spécialité. Le titre pourrait être celui d'une étude d'histoire économique, mais ce livre ne traite pas des explications des choix économiques du négoce d'une manière familière aux historiens économistes ; il s'agit essentiellement d'une étude d'histoire sociale et culturelle. Le titre de la thèse dont le livre est tiré prévenait d'ailleurs plus clairement les lecteurs que c'était le cas (*Milieu maritime et monde moderne. Le milieu négrier nantais du XVIIIe siècle à 1914. Contribution à l'étude des rapports entre dynamique sociale et histoire*). Il va sans dire que cette problématique et cette méthode sont utiles à la compréhension des phénomènes économiques, mais qu'elles n'en forment pas naturellement le centre pour les historiens économistes. Par exemple, quel a été le rôle respectif des raisons purement économiques et des raisons culturelles pour lesquelles le négoce ne s'est pas vraiment reconverti au XIXe siècle ? L'ouvrage ne donne pas une réponse satisfaisante pour un historien économiste, car il n'étudie pas suffisamment la possibilité que, pour des raisons hors du contrôle des négociants, Nantes ne se prêtait tout simplement pas à devenir une ville centrée sur l'industrie. Comment distinguer alors l'hypothèse que le négoce a tout simplement « pensé à lui, à ses intérêts, comme n'importe quel groupe social » (p. 340) (et comme le ferait l'*homo*

---

<sup>4</sup> Butel [1974]

*œconomicus* chers aux économistes) et l'hypothèse qu'il était essentiellement déterminé par son état d'esprit et l'empreinte du passé ?

Ces remarques ne doivent pas détourner de l'ouvrage. C'est une lecture indispensable pour les chercheurs intéressés par l'histoire maritime et celle des bourgeoisies négociantes. Dans la mesure où je peux en juger, les lecteurs familiers d'histoire sociale et culturelle ne seront pas déçus. Ceux qui viennent avec des interrogations et des méthodes différentes – comme moi – bénéficieront à la fois d'une très intéressante leçon d'histoire sur un sujet qui leur est rarement familier et d'éléments pour développer leurs propres réflexions. De quoi pourraient-ils se plaindre ?

P. Butel [1974]: *Les négociants bordelais, l'Europe et les îles au XVIIIe siècle*, Aubier, Paris.

A. Lespagnol [1997]: *Messieurs de Saint-Malo : Une élite négociante au temps de Louis XIV*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes.

J. Meyer [1969 (1999)]: *L'armement nantais dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle*, Editions de l'EHESS, Paris.

J. Revel [1995]: *Les formes de l'expérience. Une autre histoire sociale.*, Albin Michel.